

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## Les Japonais aux Etats-Unis

La question qui est pendante depuis quelque temps déjà entre les Gouvernements des Etats-Unis et du Japon ne recevra pas de longtemps encore, semble-t-il, sa solution définitive.

Le Gouvernement japonais réclame pour ses sujets aux Etats-Unis l'égalité de traitement, l'abolition de toute distinction injuste et offensante. Le Gouvernement des Etats-Unis fera, sans aucun doute, tout son possible pour donner satisfaction à ces vœux ; il lui est difficile cependant de leur donner pleine satisfaction. La question trouve son intérêt et son importance dans l'avenir plutôt que dans le présent : ce n'est là en effet qu'une question de rapports entre races différentes qui, pour embarrassante qu'elle ait déjà été aux yeux des gouvernements américains aussi bien que britannique ou japonais, n'est pas appelée avant longtemps à devenir vraiment vitale.

C'est la coutume entre Etats européens que les sujets de l'un sur le territoire de l'autre, soient traités sur le même pied que des nationaux — sauf certaines exceptions qui n'ont rien d'essentiel. — Quelques pays prennent des mesures restrictives contre l'entrée des étrangers qu'ils tiennent pour indésirables, généralement des malades ou des miséreux qui peuvent devenir une charge. Toute communauté politique a le droit de déterminer les conditions d'entrée dans son territoire. Les Etats européens, en règle générale, posent fort peu de conditions. Les Dominions anglais et les Etats-Unis ont jugé nécessaire de limiter l'immigration des races non-européennes ou de quelques-unes d'entre elles. Deux raisons pouvaient motiver une telle politique : quelques-unes des races non-européennes produisent des travailleurs à la fois habiles et sobres, pouvant se contenter d'un salaire inférieur à celui qui est reconnu nécessaire à l'Européen d'origine ou de race. C'est la première raison et elle est bien compréhensible. La seconde est que ces communautés de race européenne ne veulent pas dans leur sein d'un nombre d'hommes de race étrangère assez considérable pour aboutir, soit au mélange des races, soit à l'établissement dans leur sein de communautés hétérogènes.

Jusqu'au dernier quart du dernier siècle, la question ne présentait nulle difficulté, car les Etats européens et leurs colonies formaient une sorte de ligne qu'ils considéraient comme fermée. Alors vint la reconnaissance du Japon comme membre de la Communauté des grandes Puissances : un pas était franchi, dès le moment où les gouvernements européens acceptaient que leurs propres sujets, au Japon, devinssent ressortissants à la juridiction japonaise. Il était difficile à aucune Puissance de reconnaître l'égalité politique au Japon sans reconnaître aux sujets japonais le plein droit d'établissement sur son territoire.

La question devint un moment aiguë en face de l'immigration considérable des Japonais aux Etats-Unis. Les Japonais s'offensèrent des restrictions qu'on leur imposait et les Américains demeurèrent bien déterminés à n'admettre point une immigration capable d'altérer la nationalité d'un des Etats de l'Union. La solution logique apparaîtrait d'elle-même s'il y avait un courant d'immigration américaine au Japon, assez puissant pour compenser l'immigration japonaise aux Etats-Unis, chacune des deux nations se ferait juger de la situation dans l'autre et l'on parviendrait à un accord d'après lequel chaque gouvernement restreindrait l'émigration dans les territoires de l'autre. Mais dans les conditions actuelles, la restriction demeure unilatérale, avec certitude encore

d'être appliquée non pas seulement aux Etats-Unis, mais dans toutes les colonies européennes où le sentiment national est développé.

La guerre ne saurait s'ensuivre, car le Japon n'est pas assez fort pour chercher à imposer sa volonté à tout l'ensemble des colonies européennes qui, en cette affaire, formeront certainement bloc. La question deviendra plus pressante le jour où la Chine deviendra un Etat national ou un composé d'Etats nationaux. La Chine et le Japon pourront alors agir en représentants des nations asiatiques.

Mais ce jour-là est encore lointain et une telle crise, après avoir éprouvé les forces respectives, se résoudra sans doute par la division du monde en sphère d'influence où chaque race, où chaque groupe de races confiera la masse de sa population. Le « péril jaune » — dans le sens d'une lutte entre les races européennes et asiatiques — n'affectera pas les hommes qui sont déjà nés ; il occupera, au plus tôt, la génération prochaine.

En attendant, les difficultés entre le Japon et les Etats-Unis sont faciles à comprendre, mais ne constituent pas un danger sérieux pour la paix. Les hommes d'Etat japonais apprécieraient parfaitement la position des Etats-Unis, et, comme la question ne sera pas vitale pour eux aussi longtemps que le Japon pourra répandre son énergie dans des régions plus voisines, ils ne s'embarqueront pas dans des aventures lointaines.

## INFORMATIONS

### Au Maroc

Dans la matinée du 25, le général Gouraud, ayant sous ses ordres le détachement du commandant Lardenne et du colonel Niessel, s'est porté dans la vallée de l'Innaouen, dont le territoire est occupé par des fractions dissidentes des Riatas nommés Qued-Had-Jadj.

L'ennemi, dont le fanatisme était surexcité par la fête religieuse du Ramadan, s'est montré particulièrement énergique, mais il a été repoussé avec de grosses pertes.

Nous avons eu six tués, dont trois Européens. Au cours de l'après-midi, plusieurs groupes d'indigènes ont fait feu sur le camp.

### Le retour de M. Poincaré

A 8 heures, mercredi matin, la France et le Jean-Bart, mouillaient en rade de Dunkerque. La mer et le vent se sont calmés vers minuit ; le soleil luit ; le débarquement ne présente pas les difficultés qu'on craignait. M. Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, vient à bord communiquer les dernières dépêches au président de la République et à M. Viviani.

Le président de la République, accompagné de M. Viviani débarque au milieu des acclamations de la foule.

Il est arrivé à Paris par la gare du Nord.

Une foule énorme se pressait sur le passage du cortège présidentiel. M. Poincaré a été l'objet de longues et chaleureuses ovations.

**M<sup>me</sup> Caillaux devant les assises**  
La 8<sup>e</sup> audience est ouverte à midi, c'est la dernière et elle est consacrée aux réquisitoires et aux plaidoiries.

M<sup>e</sup> Seligmann, avocat de la partie civile, fait une longue biographie de M. Calmette et parle de l'origine de la fortune du directeur du Figaro : « Vous ferez justice », conclut l'avocat de la partie civile.

M<sup>e</sup> Cheny, également avocat de la partie civile, prononce un violent réquisitoire contre l'accusée et contre M. Caillaux.

Il refuse toute pitié à l'accusée qui a tué de sang-froid.

M<sup>me</sup> Caillaux s'évanouit. L'audience est suspendue.

A la reprise, M<sup>e</sup> Cheny continue son réquisitoire et conclut en demandant justice pour les enfants de Calmette.

M. Herbaux, procureur général, expose les faits reprochés à M<sup>me</sup> Caillaux : il établit la culpabilité, la préméditation. Il réclame un verdict affirmatif, mais il ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes.

M<sup>e</sup> Labori, défenseur de M<sup>me</sup> Caillaux prend la parole.

Il rappelle d'autres procès, ceux de M<sup>me</sup> Paulmier, Clovis Hugues, qui furent acquittés.

Il rappelle la campagne violente, haineuse du Figaro contre M. Caillaux et les menaces de la publication des lettres intimes.

Ces lettres existaient et en les détenant, M<sup>me</sup> Gueydan n'employait guère un procédé héroïque, car pour avoir ces lettres, M. Caillaux avait versé 250.000 francs de capital, plus 18.000 francs de rente à cette femme pleine de duplicité.

M<sup>e</sup> Labori, très applaudi par le public, en une péroraison éloquent, réclame l'acquiescement de M<sup>me</sup> Caillaux.

Aux questions posées par la Cour, le jury rapporte un verdict négatif.

M<sup>me</sup> Caillaux est acquittée.

De violentes manifestations se produisent : les uns applaudissent, d'autres conspuent. Les amis de M. Caillaux lui font une ovation.

La partie civile retire les conclusions qu'elle avait déposées et refuse le franc de dommages intérêts.

## LA GUERRE

### entre l'Autriche et la Serbie

#### La déclaration de guerre

Dans une édition spéciale, le Journal officiel de Vienne publie la déclaration de guerre à la Serbie. En voici le texte :

« Le gouvernement royal de Serbie n'ayant pas répondu d'une manière satisfaisante à la Note qui lui avait été remise par le ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade, à la date du 23 juillet 1914, le gouvernement impérial et royal se trouve dans la nécessité de pourvoir lui-même à la sauvegarde de ses droits et intérêts, et de recourir à cet effet à la force des armes. L'Autriche-Hongrie se considère donc de ce moment en état de guerre avec la Serbie. »

« Le Ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, »

« Comte BERCHTOLD. »

Aussitôt la mobilisation des troupes austro-hongroises a eu lieu. Les Serbes sont prêts à soutenir la lutte.

Les forces serbes commandées par le général Stépanovitch sont arrivées à Temeskubin où s'est déjà produite une escarmouche. Quelques soldats tués sont signalés des deux côtés.

#### Tous aux armes !

On mande de Semlin, 27 juillet, au « Berliner Tageblatt », que la mobilisation générale a été annoncée à Belgrade, le 26, à 6 h. 30, au son du tambour. Même les enfants et les vieillards sont tenus de prendre les armes.

Les dernières troupes ont quitté Belgrade, ainsi que les fonctionnaires de l'Etat.

Les banques sont fermées, la ville est presque abandonnée.

#### Nisch capitale

Le gouvernement est installé à Nisch depuis mardi. Il communique, fait une longue biographie de M. Calmette et parle de l'origine de la fortune du directeur du Figaro : « Vous ferez justice », conclut l'avocat de la partie civile.

**La Russie mobilise**  
On mande de Saint-Petersbourg au « Times », que le tsar est parti pour la Finlande.

D'après le correspondant du même journal, le tsar aurait dit à la fin du grand Conseil de samedi :

« Nous avons supporté cet état de choses pendant sept ans et demi, c'en est assez. »  
« Alors Sa Majesté, ajoute le correspondant, a autorisé qu'on donne les ordres pour une mobilisation partielle, limitée aux quatorze corps d'armée situés sur la frontière autrichienne. »

En même temps, on donne à entendre à l'Allemagne que la mobilisation allemande serait suivie immédiatement de la mobilisation du reste de l'armée russe.

Le « Times », commentant ces actes et ces paroles, exprime l'opinion qu'ils doivent avoir une grande influence sur la situation internationale.

Tous les wagons de marchandises russes qui se trouvaient sur la frontière sont partis pour l'intérieur de l'empire.

Tous les postes-frontières russes ont été renforcés. Des détachements du génie surveillent les ponts.

On dit que 80.000 hommes de troupes russes sont déjà massés à la frontière autrichienne.

#### L'Angleterre mobilise

Les journaux annoncent que 29 cuirassés, 4 croiseurs-cuirassés et 9 autres croiseurs de la première flotte se trouvent à Portland pour y faire du charbon.

Ces navires s'approvisionnent également en munitions de guerre et en vivres pour plusieurs semaines.

Aucun congé ne sera accordé jusqu'à ce que la situation internationale se soit améliorée.

Comme il est d'usage lorsque les affaires internationales sont considérées comme critiques, la liste ordinaire des mouvements des vaisseaux ne sera pas publiée par l'amirauté. On a informé hier les représentants de la presse que ces mouvements seront gardés secrets.

On croit que la première flotte partira pour un certain point de la mer du Nord.

#### La proposition anglaise d'arbitrage

L'ambassadeur d'Angleterre, sir Maurice de Bunsen, a fait une visite au comte Berchtold, auquel il a soumis la proposition de sir Edward Grey, de régler le conflit actuel dans une conférence qui serait tenue à Londres.

#### La France accepte la proposition de Sir Edward Grey

Selon une information communiquée à la presse, la France accepte dans son intégralité la proposition de Sir Edward Grey.

Notification de cette acceptation a été officiellement donnée au Foreign-Office.

#### L'Italie conciliatrice

En acceptant, comme on l'annonçait hier, les propositions en faveur de la médiation, l'Italie n'a fait que confirmer l'attitude qu'elle avait prise dès les premiers instants, et qui s'est manifestée dans un sens favorable au maintien de la paix.

En attendant que les propositions anglaises en faveur de la médiation puissent avoir un effet, l'Italie continue, d'accord avec l'Angleterre, ses efforts pour éviter l'ouverture et l'extension des hostilités.

#### L'Allemagne aurait adhéré en principe à la Médiation

L'Italie a insisté vivement pour l'acceptation de la part de l'Allemagne de la médiation amicale des quatre puissances : la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne et la France.

D'après une dépêche de Londres, l'Allemagne aurait adhéré en principe à la médiation amicale des quatre puissances, tout en réservant naturellement ses droits et ses devoirs d'alliée en cas de guerre.

## Les Ambassadeurs chez M. Bienvenu-Martin

M. Bienvenu-Martin, ministre des affaires étrangères par intérim, s'est entretenu au quai d'Orsay avec M. Isvolski, ambassadeur de Russie à Paris.

L'ambassadeur d'Allemagne, M. de Schoen, a été reçu par M. Bienvenu-Martin. La conversation, des plus courtoises, a porté sur la proposition anglaise de médiation et la recherche des meilleurs moyens d'écartier toute extension du conflit.

Le comte Szecsen de Ternerin, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, est arrivé également au quai d'Orsay.

A la suite des conversations qui ont eu lieu mardi au quai d'Orsay, l'impression est celle-ci : L'Allemagne proteste toujours de sa bonne volonté, mais elle se refuse à intervenir à Vienne. On se demande, dans ces conditions, si elle ne désire pas que des actes de guerre précèdent les négociations.

#### Dans les gares de Paris

Toutes les dispositions sont prises dans les différentes gares de Paris pour le cas où l'ordre de mobilisation devrait être lancé. A la gare de Lyon, trente trains sont prêts à être expédiés. D'autres trains sont préparés à Villeneuve-Saint-Georges. A la gare de l'Est, à la gare d'Orléans, les précautions sont également prises.

Les employés du P.-L.-M. qui ont une mission spéciale en cas de mobilisation, ont été convoqués dans les bureaux, où ils ont reçu les instructions nécessaires. Depuis lundi soir, les ponts et les principaux ouvrages militaires sont gardés par des agents et des soldats. Sur la ligne de l'Est tout spécialement, une surveillance incessante est exercée aux abords de la gare de l'Est, à Est-Ceinture et au pont de Mulhouse, à Nogent-sur-Marne.

## En Allemagne

### Préparatifs en Lorraine

Deux classes de réservistes sont rappelés. Les Allemands du grand-duché sont déjà partis. Les garnisons de Trèves, de Metz et de Thionville sont consignées.

Dans les églises lorraines, on a prêché sur le patriotisme, et des prières ont été dites pour la grandeur de l'Allemagne.

Des affiches officielles conseillent le calme. Les jeunes filles ont dû signer l'engagement de servir aux ambulances.

Les moulins de Tillemant-de-Metz ont reçu l'ordre de moulin l'approvisionnement de guerre. Des listes de chevaux ont été dressées et les propriétaires ont reçu défense de les vendre.

#### L'Allemagne attend...

Les journaux assurent tenir d'une source autorisée que si la Russie ordonne la mobilisation, le gouvernement se verra obligé de prendre la même mesure.

La plupart des Allemands résidant en Belgique ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leurs régiments.

Les Autrichiens sont déjà partis.

#### La Suisse rappelle ses réservistes

De nombreux réservistes suisses résidant en Allemagne ont été rappelés. Cela résulte en rapport avec les mesures militaires que prend la Suisse pour sauvegarder sa neutralité.

#### La Turquie restera neutre

Au cours d'une réception diplomatique, le grand-vizir a déclaré aux ambassadeurs des grandes puissances que le gouvernement ottoman, toujours animé d'intentions pacifiques, conservera la plus stricte neutralité dans le conflit actuel.

#### Malgré tout en Angleterre on reste optimiste

On dit que la notification officielle à la Serbie par l'Autriche, de la déclaration de guerre, peut mo-

difier, il est vrai, peut-être sensiblement, l'état actuel de la situation, mais sans toutefois que l'on puisse envisager une aggravation réelle de la crise européenne, car des conversations ont déjà été engagées directement entre les gouvernements de Vienne et de Saint-Petersbourg.

#### Les retraits des Caisses d'épargne allemande

La population berlinoise continue d'assiéger les Caisses d'épargne. Dès cinq heures du matin, une foule énorme attendait aux portes de la Caisse d'épargne centrale, bien que les guichets ne soient ouverts qu'à neuf heures. On ne donne dans la presse aucun détail précis sur l'importance des sommes retirées.

Le « Journal de Berlin à Midi » assure que dans la journée de lundi, trois mille personnes ont retiré leurs économies de la Caisse d'épargne.

On signale la même panique à Munich, à Cologne. L'affluence fut tellement considérable et les retraits si nombreux, que la circulation fut interrompue dans la rue.

#### Les hostilités

Les opérations sur les bords de la Drina, fleuve formant la frontière entre la Serbie et la Bosnie, ont commencé.

Des volontaires serbes ont franchi le fleuve sur plusieurs points. Ils ont tiré des coups de feu. Les troupes de frontière autrichienne ont riposté.

Les Serbes ont tiré par erreur sur un de leurs transports. Ils ont beaucoup de morts et de blessés.

La mobilisation de l'armée serbe progresse rapidement et s'effectue partout sans difficulté. Dans quelques jours, le déploiement des troupes sera terminé.

Des mouvements de troupes s'effectuent dans la partie serbe de l'ancien sandjak de Novi-Bazar. Les troupes serbes ont avancé leurs avant-postes jusqu'à Priboi, sur la rivière Lum, à l'endroit où l'ancienne frontière serbe touche à la Bosnie. Ces avant-postes prennent contact avec les troupes monténégrines à Plevlje.

Le roi Nicolas et le gouvernement monténégrin ont quitté Cattigue pour Podgoritza.

#### Intervention des puissances

Le gouvernement russe a confirmé au gouvernement anglais que les négociations directes avec l'Autriche n'ayant pas abouti et ne pouvant manifestement aboutir, il adhérait sans réserve à la proposition initiale de Sir Edward Grey, c'est-à-dire une intervention des quatre puissances.

Aucun changement dans l'attitude de l'Allemagne. Elle proteste de son désir de voir la médiation des puissances réussir, mais elle semble très peu disposée à intervenir personnellement et effectivement à Vienne.

#### Un faux bruit

Le bruit a couru mercredi soir, que le gouvernement avait décidé d'appeler sous les drapeaux dès aujourd'hui les réservistes des classes 1908, 1909 et 1910.

Nous sommes autorisés à déclarer que ce bruit n'est nullement fondé et que le gouvernement n'a pas l'intention de convoquer pour le moment les classes de réserve.

#### L'Autriche céderait

Mercredi, vers midi et demi, le gouvernement russe a été informé officiellement que l'Autriche respectera l'intégrité du territoire serbe, et qu'elle désire même s'abstenir d'occuper Belgrade.

#### Impression de détente

D'après des renseignements puisés aux meilleures sources, l'Allemagne qui, jusqu'à présent, s'était refusée à donner à Vienne les conseils de modération, se montrerait disposée à agir auprès de l'Autriche.

On se rendrait compte à Berlin qu'il est préférable de laisser les puissances moins directement in-





